

Parvis , Atelier 1

Ce qui suit est la synthèse des réponses à la première question (précédées des initiales des répondants):

*Ce qui, concrètement, pour moi, « ne colle plus », n'est plus crédible aux niveaux dogmatique, théologique, biblique, liturgique, etc. et dans les discours et les pratiques des responsables de l'Église catholique ?
Pourquoi cela n'est plus crédible pour moi ? Ou'est-ce qui m'a aidé à devenir lucide et critique ?*

I.

Inventaire de ce qui n'est plus crédible pour moi

1. Au niveau dogmatique

11. NP.

- Dès ma prime adolescence, refus de certains dogmes ou règles de l'Église ...**Jésus et Marie, des êtres au-dessus des humains**, par leur conception, leur montée au ciel et bien d'autres vertus magiques.

- Refus du **Dieu théiste** : Je ne peux plus croire en un Dieu qui mènerait notre vie comme bon lui semble, nous gratifiant de moments heureux pour nous récompenser (de quoi ?) ou nous infliger des souffrances. Les progrès de la science ont résolu bien des mystères physiques que l'on ne pouvait résoudre autrefois et qui sont expliquée aujourd'hui sans intervention divine. Ceci ne lève pas le mystère de l'origine du monde, de l'homme, de ses aspirations, de son sens de la transcendance, de son besoin d'amour etc... ni d'une éventuelle vie après la mort.

- Refus de **la représentation du Dieu tout puissant**, qui laisse les gens mourir à nos frontières, dans des conditions extrêmes, ne peut plus non plus être pris au sérieux. Et pourtant, chaque dimanche, il est cité comme cela dans le crédo qu'on répète machinalement

- Remise en cause de **Jésus, fils de Dieu**. Il y a qq. années, j'ai fait un voyage en Egypte et j'ai réalisé que les pharaons étaient aussi des fils de Dieu, leur mère ayant été fécondée par un dieu. La Palestine et l'Égypte sont proches et les croyances des deux pays ont avoir les unes avec les autres...

12. AG :

- Refus du **Dieu Théos**, conçu à notre image, mais ce n'est pas si simple de changer de conception

- Une des premières choses qui m'a paru incroyables, dans le sens de pas crédibles, c'est **l'ascension (et l'assomption)**. Comment, avec l'évolution des sciences, après que l'homme soit allé sur la lune, peut-on dire encore que Jésus est monté au ciel et est assis à la droite du Père ? Les évangélistes ont utilisés les mots et les concepts de leur temps, mais c'est devenu ridicule pour les gens du 21^e siècle.

13. SE :

Refus de Dieu présenté comme **toute puissance extérieure agissante sur le monde**.

14. A. L:

- la raison essentielle de ce que nos églises se vident me semble liée au **langage dogmatique** qui y est tenu et qui n'est plus compris par nos contemporains, et ne justifie donc plus ni les liturgies qu'elles proposent, ni les attitudes morales qu'elles cherchent à imposer. Or, ces « vérités dogmatiques » que les Eglises ont réussi à imposer pendant les 17 siècles où elles ont eu un réel pouvoir politique est, tout de même, **bien éloigné de l'enseignement de Jésus** « en Esprit et en Vérité » tel qu'il nous apparaît quand nous lisons la Bible.

Les 7 conciles œcuméniques encore intouchables, mais qui **ont momifié la pensée chrétienne**. Etant moi-même licencié en théologie, (sont à abandonnés). Je crains que cela ne soit ni facile ni rapide dans l'Eglise romaine !

15.OP.

- Puisqu'il faut un commencement, ce sera **l'omniprésence du péché** dans la dogmatique et la liturgie. Grâce à saint Augustin, le mythe du péché originel a rendu indispensable la virginité de la mère de Jésus ; c'est ce péché qui aurait suscité le courroux du Père et rendu nécessaire le sacrifice du Fils envoyé pour sauver les pécheurs. La mort du Christ devient un sacrifice expiatoire célébré au cours du saint sacrifice de la messe, tout au long de laquelle nous ne cessons de répéter que nous sommes pécheurs.

- Nous sommes presque unanimes, me semble-t-il, pour prendre nos distances par rapport à **la vision théiste** à laquelle nous avons été habitués. C'est celle d'un dieu surplombant, tout puissant, intervenant dans l'histoire du monde et ayant un plan sur notre propre histoire individuelle. C'est la vision que le catéchisme nous a inculquée, c'était sans doute celle des contemporains de Jésus, que l'on retrouve parfois dans les paroles qui lui sont prêtées (« pas un cheveu... » « les lys des champs... » « Dieu envoyant le soleil et la pluie... »). Ce n'est pas l'image de son Père qu'il nous donne dans certaines paraboles, celle dite du fils prodigue, de la brebis perdue..., ainsi que dans la façon dont il vit son intimité avec son Père et la relation à laquelle le disciple est appelé notamment dans l'évangile de Jean et la première lettre (utilisation du verbe « demeurer » Jn 15,4 ; 15,9.10 ; 17,26 ; 1 Jn 2,14 ; 3,17 ; 3,24 ; 4,12 .15). Je pense que Jésus nous a aidés à sortir du théisme (ce qui n'est pas le cas de l'Église). Cependant, ce rejet, nécessaire, du théisme **n'est pas sans difficultés**. On remplace le mot « Dieu » par « source, souffle... », des images très éloignées de l'être complexe que nous sommes...

-Et qu'en est-il de la **prière** ? Chez Spong, il n'en reste pas grand-chose.

- Il faudrait aussi parler de **la personne de Jésus**, que nous refusons de diviniser à la façon des conciles. Quelle place lui faire dans la prière ? C'est un sujet sur lequel je m'interroge beaucoup et si certains pouvaient m'éclairer, je lui en serais reconnaissante.

16. MT et d'autres personnes de NSAE :

- **Une sacralisation des dogmes** qui ont été formulés à des époques données en fonction d'un contexte (religieux, politique) de mentalités et de façon de s'exprimer qui ne sont plus les nôtres. D'où la difficulté d'une transmission ou tout au moins d'une expression qui fasse sens pour de nouvelles générations, nos propres enfants, dans un monde marqué par les connaissances scientifiques entre autres.

Les formulations traditionnelles ont fait perdre le message de Jésus et sa radicalité, message de libération et d'amour. Ce message se trouve à travers quatre Evangiles, c'est-à-dire dans une diversité dynamique où des hommes cherchent à exprimer leur foi en Jésus et Christ et à annoncer la Bonne Nouvelle. Ce n'est pas une « Parole de Dieu » figée mais une source pour notre propre cheminement.

Un Dieu surplombant, tout puissant. Il s'agit de la puissance de l'Amour, alors supprimons ce terme ambigu et source de malentendus pour beaucoup. La personnalisation de Dieu peut nous enfermer dans des représentations très anthropomorphiques : Père sécurisant et infantilisant qui justifiait la critique de Freud. Dieu culpabilisant aussi, bien exploité par des clercs pour exercer leur pouvoir.

Les paroles du Credo sont acceptables pour certains dans une lecture symbolique mais pour une majorité, elles ne sont plus crédibles. Ce Credo a bien été l'expression d'une recherche de conciliation entre différentes expressions de la foi qui ont émergé dans les premières communautés chrétiennes. Mais la lecture dogmatique de cette synthèse historique, exprimée comme la foi intangible de l'Église, a réellement bloqué toute évolution et offre aux Croyants un texte que certains ne peuvent plus prononcer sans avoir le sentiment de trahir notre humanité contemporaine. Dieu créateur du ciel et de la terre ? À l'époque des connaissances scientifiques, le rapport de Dieu à l'Être est à repenser.

Jésus fils de Dieu de toute éternité, de même nature que le Père. L'identité de Jésus et sa filiation divine est un questionnement essentiel à reprendre : Qui dites-vous que je suis ? « Dieu est en Christ » écrit Paul. (2Co 5,19) N'est-ce pas l'expérience pleinement réalisée en Jésus d'une présence qui transforme la vie humaine et l'entraîne au-delà de ses limites ? cf J.S.Spong

17. GH :

a) Remise en cause

- du **sacrifice de la messe.**

- du **magister, souvent assimilé à la hiérarchie**, qui prétend avoir l'autorité d'être le seul à pouvoir faire une interprétation authentique de la Bible.

- totale du **dogme de l'infailibilité,**

- d'une **vérité unique**, absolue, définitive, ne pouvant résider que dans l'Eglise catholique.

b) Incompréhension du **lien sine qua non entre prêtrise et célibat,**

c) **vision malsaine de la femme et de la sexualité,**

d) affirmation d'**une nature ontologique différente des clercs et des laïcs,**

e) **non acceptation plénière du sacerdoce universel,**

18. LG (+ réactions de la NSAE et notamment la commission NSAE Evangile) :

Beaucoup de choses très intéressantes ont été dites dans lesquelles je me reconnais ; particulièrement ce qui concerne la « **sacralisation des dogmes** », l'« **omniprésence du péché** », la « **vision théiste d'un Dieu surplombant** ».

Au cours de la dernière réunion de notre commission « NSAE et Évangile », nous avons commencé à débattre du **dogme du péché originel** : il joue un rôle central et fait en quelque sorte système en entraînant **celui de la rédemption, la liturgie de la messe avec sa vision sacrificielle et son pilonnage sur le péché, un certain sens donné au baptême (lavage des fautes) et aussi le regard négatif sur la sexualité, impliquant à son tour la virginité de Marie (le Christ ne peut pas être entaché) et sa « conception sans péché »...**

19. PF.

- Il ne m'est plus possible de croire **que Dieu se soit révélé** aux hommes du peuple hébreu ni qu'il soit, de quelque façon que ce soit, **intervenue dans l'histoire humaine**. Si cela avait été le cas, la liberté humaine n'existerait pas car un Dieu déclaré tout puissant pourrait se permettre d'intervenir à nouveau quand bon lui plairait.

- Et le **Dieu unique** ? Là encore, beaucoup sont dans l'illusion. On peut dire sans risque d'erreur que le peuple hébreu-juif n'a cru au Dieu Un qu'après l'exil à Babylone.

2. au niveau théologique (voir les refus sur le plan dogmatique, cela va de pair)

3. au niveau biblique

PF :

Il m'est devenu **impossible de lire la bible comme la Parole de Dieu**. C'est un livre rapportant l'histoire d'un peuple, manifestant la culture et les croyances d'un peuple – et aussi les évolutions de ces croyances. Disciple de Jésus, qui avait foi en Dieu qu'il nomme Père, je reçois la bible comme un témoignage qui me provoque et me pose la question

4. au niveau liturgique :

MT et autres de la NSAE :

- **La célébration eucharistique comme sacrifice** : Jésus mort pour racheter nos péchés selon la volonté d'un Père qui est pourtant Amour. La contradiction est-elle soutenable ? Une liturgie célébrant la puissance et la gloire de Dieu avec des rites et un décorum obsolète l'emporte sur la joie et le sens du rassemblement fraternel. Repas partagé pour souder les disciples à Jésus au moment de difficulté et de vérité ; il s'agit bien de faire mémoire de ce qui nous unit, de faire corps, au moment où les apôtres eux-mêmes sont loin d'avoir compris et conçu la résurrection.

- **Une lecture matérialisante de la Consécration** : présence « réelle » du Christ dans l'hostie donnant lieu à des « adorations perpétuelles » dans notre diocèse. Mais réelle présence dans la communion entre nous et avec Jésus.

SE :

(L'eucharistie catholique) ne me convient plus depuis longtemps. En particulier, je ne me reconnais plus

- dans **l'hétéronomie** (le monde d'ici et le monde d'en haut présent dans beaucoup de prières ou d'oraisons),

- dans cette **vision théiste d'un « Dieu » tout puissant** et régnant au-dessus du monde, ce Dieu que Marcel Légaut nommait « *le père Cro-Magnon* »,

- dans la **vision pessimiste de l'humain** vu d'abord comme pécheur tout au long de la célébration (Jésus n'est-il pas venu pour que nous ayons la vie, la vie en abondance ? Jean 10/10),

- dans tout le **langage sacré et sacrificiel** et tout ce qui va avec (« ceci est la coupe de mon sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés »).

Cela touche bien-sûr au **dogme du péché originel** qui est complètement dépassé depuis Darwin et avec Teilhard de Chardin : il n'y a jamais eu de monde parfait ni de « paradis terrestre ». Pour moi, et pour beaucoup, cette croyance n'est plus crédible ! Nous sommes simplement des êtres inachevés en voie d'accomplissement et d'humanisation. Je pense que l'Église catholique a une responsabilité énorme de par sa manière de célébrer, par les mots et l'univers mental qu'elle utilise qui font des chrétiens « *des vécus plutôt que des vivants* » (Marcel Légaut).

Et pourtant, « *faire mémoire de Jésus* » en communauté de vie et de foi me manque. Je suis devenu au fil des années « *un croyant en exil* »¹ qui n'a, j'ose l'écrire honnêtement et sans prétention, plus besoin d'une religion pour avancer dans sa vie intérieure et qui a surtout besoin de rencontrer d'autres, d'échanger, de chercher et de célébrer avec d'autres en s'appuyant sur des « fraternités humaines et spirituelles ».

OP :

L'omniprésence du péché dans (la dogmatique et) la liturgie.

5. dans les discours et les pratiques des responsables de l'Église catholique

NP : l'institution des « Saints » est un résidu du paganisme, et je ne reconnais pas à l'Église le droit d'ériger en Saint un quelconque individu : là encore, l'injustice est trop insupportable.

AG : beaucoup de choses que je ne peux plus croire(dites plus haut), telles qu'elles sont formulées dans l'Église institutionnelle .

SC :

Ce qui me pose problème, c'est surtout sa **grande difficulté à prendre en compte les recherches scientifiques et les recherches bibliques** de ces deux-cents dernières années ce qui fait que l'écart se creuse de plus en plus entre les résultats de ces recherches et ce qui est dit et célébré dans cette Église. Avec tout ce que nous savons aujourd'hui, et à l'époque où nous vivons, avec notre univers mental très différent de celui des premiers siècles après Jésus, il faudrait revisiter et interroger honnêtement, courageusement ce qui s'appelle les dogmes et les piliers de notre foi, bref les fondamentaux. Cette refondation (Joseph Moingt) aurait des conséquences importantes dans la manière d'accueillir, d'accepter et de vivre sa vie et sa foi, pour la morale et pour la lutte contre le cléricisme, et aussi pour célébrer non plus de manière religieuse mais de manière évangélique... Je constate que souvent, dans l'Église catholique, on interroge et on traite – ce qui n'est pas toujours le cas !

- les conséquences plutôt que les causes profondes d'un dysfonctionnement ou du départ sur « la pointe des pieds » (schisme silencieux) de beaucoup de croyants. C'est **trop facile d'accuser « la modernité » ou « le monde »** sans remettre en cause sa manière de dire, de faire et d'être.

AL :

Comme beaucoup de chrétiens aujourd'hui **je m'inquiète en constatant que le message d'amour et d'espérance prêché par Jésus, tel qu'il apparaît dans le Nouveau Testament, soit de moins en moins prôné en Europe** (même si les bases morales qui y sont habituellement affichées, telles que les « Droits de l'homme », sont évidemment inspirées par l'Évangile).

¹ Je reprends cette expression, qui me convient très bien, à John Shelby Spong.

- **MTui :**

Ce qui l'a choquée lors et depuis sa conversion à l'âge adulte : Très rapidement je suis tombée de haut. Aujourd'hui je dirais : pas d'abord à cause de la doctrine, des rites et du cléricisme – dont on ne m'avait guère parlé au catéchuménat – et que je découvrais peu à peu, mais surtout **à cause du comportement, de la morale des « bons chrétiens » (catholiques)**

Quelques exemples. Qui m'ont marquée à vie. Ma deuxième communion dans l'église Saint-Sulpice. Envoyée en reportage sur le stage de ski d'une association de jeunes, je m'étais cassé une cheville. Donc, clopinant, je ne sais où aller, je me perds, je regarde autour de moi : **personne pour m'aider : tout le monde a les yeux fermés, perdu dans ses prières. Je renonce et ne communie pas.**

Deuxième exemple : toujours à la messe. Ne comprenant rien au Credo et à la Confession, je me console en entonnant le « Notre Père » et le chant « Christ est venu, Christ est né » etc. Mais surprise : **il manque quelque chose.** Certes « il a souffert, il est mort » mais avant il a **VECU et il a n'a pas vécu comme tout le monde**, Il a fait des choses merveilleuses, qui sont racontées dans les neuf-dixièmes de l'Évangile. Pourquoi on ne le chante pas. ? (Là, c'est vrai, j'entre dans le domaine des rites, inspirées par la doctrine !).

Transposée au plan professionnel, **mon problème avec le comportement des « bons croyants »** m'a valu, à plusieurs reprises, des menaces de licenciement, notamment quand j'ai écrit, dans les *Informations Catholiques Internationales* » deux dossiers très détaillés sur l'institut séculier Opus Dei.

GH :

- Inacceptable **la loi du silence et du secret** dans le fonctionnement de l'Église.

-Refus de l' **hypocrisie pour sauver les apparences.** Les relations maritales homo ou hétéro sexuelles sont condamnées dès qu'elles sont connues officiellement et tolérées quand on a une vie double. Par ailleurs, On ne divorce pas, mais on peut déclarer un mariage nul.

- Avec sa façon de procéder, l'**Église fabrique ses propres exclus.**

-**Carence de la culture du dialogue.** Plus on est placé haut dans la hiérarchie et plus on est près de la vérité.

-Mais aussi **remise en cause de la conception théiste de Dieu**, et cela ne va pas du jour au lendemain, si on ne veut pas jeter le bébé avec l'eau du bain.

OP :

-Le magistère **fait fi des données de la science (Darwin), de l'histoire proposée à notre méditation de la ligature d'Isaac qui signifie en particulier la fin des sacrifices humains, et de l'enseignement qui nous est donné par ailleurs d'un Dieu qui n'est que tendresse et pitié. Il nous est demandé d'abandonner toute rationalité et tout besoin de cohérence.**

- L'Église s'obstine, malgré tous les travaux de l'exégèse, à faire **une lecture littérale des textes**, lecture dont dépend le discours théologique. Or **la méthode historico-critique** a bouleversé l'interprétation que nous pouvons en faire. Je suis souvent troublée par les homélies que l'on continue d'entendre (multiplication des pains, lecture entièrement mariale des noces de Cana et, bien sûr, des dernières paroles du Christ dans l'évangile de Jean, etc.). J'ai souvent le sentiment que beaucoup de prêtres ne lisent pas et ne remettent pas en question les interprétations qu'ils donnent depuis toujours.

-L'Église s'acharne aussi à vouloir constamment se rattacher à **l'anthropologie biblique** (qui va permettre de recourir abondamment à la fameuse « loi naturelle »), notamment celle qu'elle dégage des premiers chapitres de la Genèse. Il faut à tout prix sauver le second récit de la création de la société patriarcale dans laquelle il a été écrit et qu'on ne veut pas reconnaître (Ève créée à partir du côté d'Adam et, pourtant, dit-on, bien sûr, l'égale de celui-ci). Par contre, on reprend l'interprétation donnée par un membre de l'école paulinienne dans 1 Tm 2,13-14, selon laquelle Ève est seconde dans l'ordre de la création et première dans le péché, ce sur quoi Jean-Paul II ne manque pas de s'appuyer dans l'encyclique *Mulieris dignitatem* !

- La période que nous vivons est douloureuse. Je suis partagée entre la colère d'avoir été ainsi aveuglée par l'enseignement de l'Église et la nostalgie de la foi du charbonnier dans laquelle j'ai vécu si longtemps (il n'est plus possible de retrouver l'ardente fraîcheur des débuts, cf. le livre de Camille Riquier *Nous ne savons plus croire*). Il est d'autre part difficile de rejoindre la communauté paroissiale pour répéter et entendre un **discours théologique devenu insupportable**. Je suis ainsi privée de ces moments forts où l'on peut partager avec d'autres la joie de croire (mon mari et moi allons cependant parfois « à la messe », même si nous n'en ressortons pas toujours apaisés).

- je n'ai pas parlé de **la place des femmes**, de la répulsion éprouvée devant des chœurs où virevoltent les chasubles, de l'exaspération à l'écoute de la prière pour la hiérarchie (pape, évêques, prêtres, diacres et...le peuple des rachetés, parfois d'eux omis).

- Que dire de l'obstination de l'Église à **s'opposer à toutes les avancées sociétales** et à continuer à nous traiter comme des enfants auxquels on se doit de dire ce qu'il faut penser et faire ?

- Refus de la **supériorité des personnes de sexe masculin** seules habilitées à être en charge de ministères sacrés qui en font des êtres à part dotés d'un pouvoir sur les esprits et les comportements sous couvert d'être au service de la communauté.

GH :

Dès l'âge de 10 ans, des doutes s'installèrent. A la toussaint, en suivant un certain rituel, je pouvais obtenir une **indulgence plénière** pour mon père qui était décédé. Mais l'année suivante, pourquoi être obligé de refaire cette démarche puisque cette indulgence a déjà été obtenue l'année précédente ? Assez rapidement aussi, **refus de la confession** puisqu'il était intolérable que quelqu'un ait accès à ma vie privée et avoir ainsi des moyens de pression sur moi. Me débarrasser des sentiments de **culpabilité** parce que considéré comme un éternel pécheur qui ne pouvait avoir qu'une attitude de vers rampant devant Dieu, cela a pris plus de temps. Pas le concevoir intellectuellement mais pouvoir le vivre en toute sérénité.

II.

Causes des évolutions dans les prises de conscience de chacune et de chacun

AG :

Pendant des années, j'ai vécu tranquillement, sans me poser de questions, sans esprit critique par rapport à l'Église, mais :

- **les livres des théologiens tels Moingt, Spong Shelby, Musset, Emile Granger+ (de S Etienne), et celui de l'historien, Paul Veyne** m'ont ôté tout scrupule et toute mauvaise conscience de ne pouvoir y croire (son petit bouquin, très modeste, m'a énormément apporté en m'enlevant ce conditionnement que j'avais par rapport à l'Eglise en qui j'avais une confiance aveugle).

- **les rencontres avec des prêtres ou religieuses honnêtes et critiques** m'ont aidés,

- **je participe à la commission NSAE et Evangile**, qui a justement pour but de repenser notre foi avec ces chercheurs de sens. C'est comme coordinatrice de cette commission que je me suis inscrite à "diredieuet foi", pour un échange de réflexions, de convictions, de doutes peut-être, et pour avancer ensemble dans ce chemin qui nous interpelle.

AG, écho de son groupe NSAE

Culture de l'esprit critique en groupe : Chaque participant au groupe n'est pas né de la dernière pluie, chacun de nous chemine depuis un certain temps.

SC :

j'ai beaucoup évolué grâce à **Marcel Légaut** et ses ami-e-s, grâce à **Roger Lenaers** avec son livre *Un autre christianisme est possible, Sortir d'une Église moyenâgeuse*, grâce à **Maurice Bellet** et son livre *Le Dieu pervers*, grâce à **John Shelby Spong**.

A.L :

Comme beaucoup d'autres chrétiens et à la suite de **J.A.T.Robinson, J.S.Spong, L.Maisonneuve, E.Drewermann, qui ont été rejoints par des clercs catholiques comme J.Arregi, D.Collin et d'autres,**

OP :

Roger Lenaers a été le premier à m'ouvrir les yeux, puis Spong est venu (du moins ses traductions)

RG.

De 1970 à 1974, j'ai dirigé la revue *Spiritus*, une revue de théologie et de spiritualité sur la mission extérieure. Au cours de ces cinq ans, j'ai vécu une rapide évolution intellectuelle et spirituelle, avec en arrière-fond la décolonisation et l'indépendance des pays du Sud, le Concile Vatican II et Mai 68.

Le travail de rédaction avec ses aspects de discussions collectives, plusieurs séjours en Afrique du Sahara pour animer des retraites auprès des missionnaires et du clergé local, une vie quotidienne hors communauté, la participation à une petite communauté de base ont alors déclenché progressivement en moi de profonds doutes sur ma foi, ma vie religieuse, ma formation et sur les pratiques de l'Église catholique. Ces facteurs ont créé en moi le désir de prendre le large. Je n'arrivais plus à célébrer la messe. Les choses m'apparaissaient artificielles et creuses. À la fin de mon mandat en 1974, je suis revenu à l'état laïc.

J'ai participé alors à la création de L'Harmattan (1975-1980) et ensuite de Karthala – où là j'ai été gérant de la société (1980-2012), puis président à sa transformation en SAS jusqu'en 2016. Durant ces années d'entreprise et de vie laïque, j'ai arrêté de pratiquer, de prier, tout en publiant portant une collection qui s'appelait « Chrétiens en liberté ».

C'est la rencontre personnelle de deux hommes, Robert Dumont, un oratorien, ancien prêtre-ouvrier et lui-même en recherche radicale sur sa foi, et Jacques Giri, un chrétien agnostique mais très intéressé par les nouvelles hypothèses sur les origines du christianisme, qui m'a fait reprendre goût à la vie chrétienne. Mais j'avais tout à reconstruire sur mon rapport à Dieu, à Jésus de Nazareth, à ce qu'est vivre en Eglise. Ce travail est à peine commencé. C'est pourquoi le contenu de l'atelier n° 1

m'intéresse, au premier chef parce qu'il vise à revoir les fondamentaux de ce que sont la foi, la vie en Église, à la suite de Jésus.

GH :

Mon évolution a été facilitée par le fait que très tôt j'ai évolué dans des milieux œcuméniques. Et je me suis rendu compte que dans ma réflexion j'étais beaucoup plus proche des protestants que des catholiques. Remise en cause des dogmes mariaux (immaculée conception, assomption) et il ne me viendrait plus à l'idée d'adresser une prière à Marie.

OP :

je n'ai pas parlé de la place des femmes, de la répulsion éprouvée devant des chœurs où virevoltent les chasubles, de l'exaspération à l'écoute de la prière pour la hiérarchie (pape, évêques, prêtres, diacres et...le peuple des rachetés, parfois d'ailleurs omis).

Que dire de l'obstination de l'Église à s'opposer à toutes les avancées sociétales et à continuer à nous traiter comme des enfants auxquels on se doit de dire ce qu'il faut penser et faire ?

GH.

Au départ, éducation chrétienne où on était suffisamment endoctriné pour savoir que la religion catholique est la seule vraie, qu'elle ne pouvait pas se tromper, dans la mesure où elle avait l'assistance du St Esprit...

Mais assez rapidement cette bulle de certitudes commença à se fissurer. La vie concrète des gens d'Église (à l'époque l'Église était assimilée à sa hiérarchie) n'était pas toujours conforme à ce qu'ils préconisaient et on faisait dire à Dieu ce que l'on aurait aimé qu'il dise.

LG : Nous sommes tous âgés et avons vécu des parcours qui nous conduisent d'une part à un attachement à ce que nous appelons l'Église, par ce qu'elle nous a apporté, et d'autre part à des remises en cause, au-delà de son fonctionnement, de sa formulation de la foi.

